HISTOIRE DU FLOTTAGE DU BOIS





Marteaux gravés

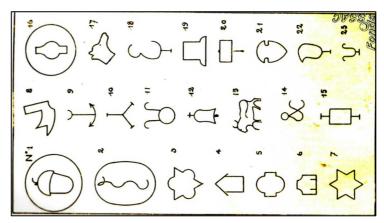


Tableau représentant un certain nombre de marques avec leur propriétaire.

- 1. Le gland Paymal Henri 1858
- 3 La cornuelle De la Rochejacquelin 1862
- 5 Le panneau Rhein et Chatelain 1859
- 7 L'étoile Bourbon Corvol 1859
- 9 L'ancre Ligeron 1897
- 11 La bouclotte Chretiennet 1858
- 13 Le bœuf Comte de Béarn 1881
- 15 Le rouleau Mathieu 1851
- 17 Le loup Bossu 1865
- 19 Le chapeau haute forme Renault 1871
- 21 L'os à deux ailes Loiseau 1858
- 23Le petit verre, Prevost Mouthereau et cie

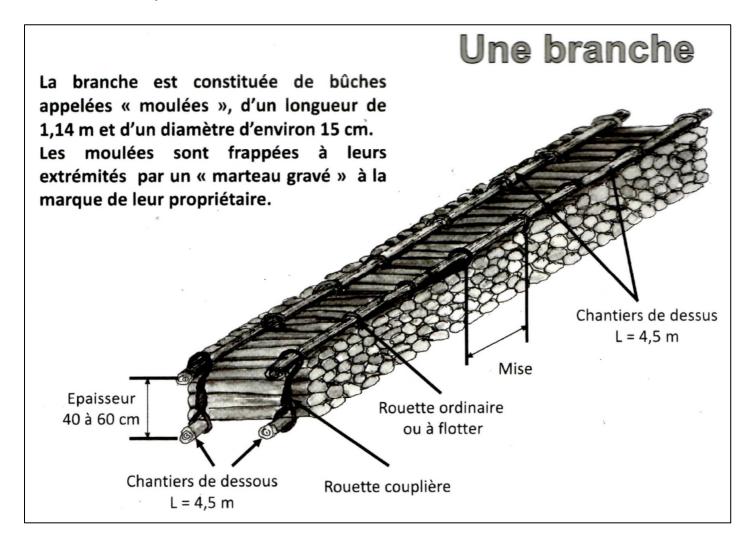
- 2 L'anguille Marquis de Chastellux 1873
- 4 La petite chapelle Chretiennet 1859
- 6 Le carré pointu Dufour Sellier 1858
- 8 La pieuche à bois Pin Basile 1863
- 10 Le pied de buie Guiottat 1852
- 12 La cloche Desouches 1858
- 14 L'été Quentin et cie 1859
- 16 L'urne ouvrée 1864 (contre-marque)
- 18 Le grand E Deschaintres 1864
- 20 Le maillet Vincent 1861
- 22 Le goué Oudeau et Polin 1859
- 23 Le trois pieds cambuzat d'Asnieres 1851

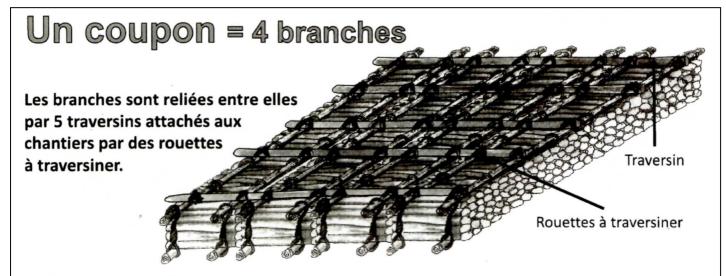
LE GRAND FLOT

Mais laissons parler Jules Renard dans son journal:

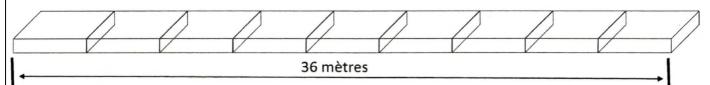
"Sur le pont regardez le flottage des bûches qui se poursuivent et s'entrechoquent, et paraissent vraiment animées. C'est une foule de bêtes vivantes et bizarres de simplicité : ni tête ni membre. Elles culbutent au bas du moulin, et descendent, d'une allure rapide, aussi loin que va la rivière, qui n'a plus l'air de couler. Les bûches ruisselantes glissent, marchent ou bondissent sur elle. Quelques-unes, lasses, se séparent du troupeau et se retirent dans un coin d'eau dormante où elles s'immobilisent peu à peu. D'autres se noient....

Elles arrivent de Château Chinon et vont à Clamecy. On les jette à Château Chinon le matin. Elles arrivent à Chitry vers quatre heures, selon la force du courant, à Clamecy vers dix heures du soir. Assis au moulin, Bouliche, armé de son croc, les attend et les surveille. Il les surveille jusqu'à Marigny. Il ne faut pas qu'elles s'arrêtent à quelque fond où la rivière manquerait d'eau ; elles feraient obstruction, le flot de bois serait immobilisé, et la rivière débordant, entraînerait les bûches dans les prés. Quand Bouliche voit que quelques-unes se prennent au milieu de la rivière, il quitte ses sabots, relève sa culotte, entre dans l'eau, et avec son croc les déprend..."



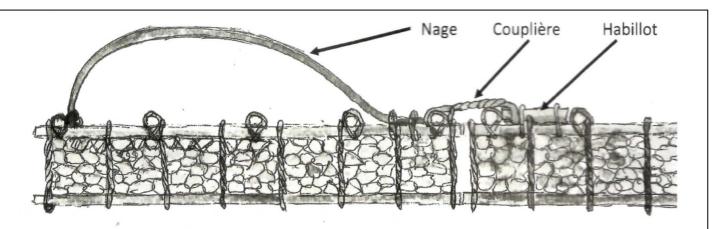


Une part = 9 coupons



Les 9 coupons sont reliés entre eux par des « habillots » et des «coupliéres ». Les coupons d'extrémité sont appelés « labourages » .Les premières mises sont faites de bois blancs, plus légers.

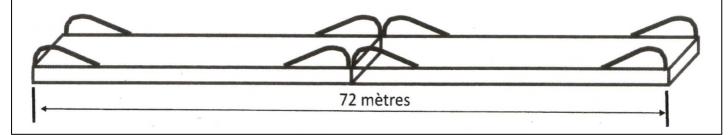
De chaque côté des labourages se trouve une « nage ».



Les nages serviront de point d'appui pour la perche ferrée utilisée par le flotteur pour guider le train de bois.

Les premières mises sont faites avec du bois fendu pour obtenir une partie plane où se tiendra le flotteur.

Un train de bois = 2 parts



Le sous préfet Marlière qui au 19° siècle était peu enclin à glorifier les flotteurs ne peut cette fois cacher son admiration ; il écrit :

« Le flot de Haute Yonne est arrivé : c'est ici que commence la besogne du flotteur. Afin de tirer le bois pour le déposer sur les chantiers, il entre dans l'eau jusqu'aux genoux, quelquefois jusqu'à la ceinture, et cela dans une saison ou la température est très rigoureuse.

Rien ne résiste à son ardeur. Pour lui l'arrivée d'un flot compte comme une campagne. C'est un champ de bataille. Le plus brave est le plus laborieux. Il rivalise d'ardeur avec ses compagnons, il se double, il se multiplie, et la besogne se fait comme par enchantement, au milieu des rires et des saillies, presque toujours grossières, mais parfois très spirituelles. »

Mais laissons parler Claude Tillier en hommage à ces compagnons de rivière

Il est là sur la surface de son train, les pieds dans l'eau, le ciel sur la tête, s'en allant comme un insecte embarqué sur une écorce au courant et presque à la merci du fleuve.

C'est surtout durant les nuits nuageuses de l'été que la situation du flotteur est précaire et aventureuse.

Autour de lui tout est noir, et le ciel et la terre ; il ne sait plus où finit l'étroit plancher qui le porte ; le pas qu'il commence il peut l'achever au fond de la rivière ; il ne distingue plus les pertuis ; les bruits des flots qui se précipitent, comme une foule impatiente et tumultueuse, par ces étroites portes l'avertit seul de leur présence ... S'il dérive un peu trop à droite ou un peu trop à gauche, le train se brise et l'homme est perdu. Je me trompe, l'homme n'est pas perdu, rien ne se perd dans la nature. Les gardes du commerce en péchant les bûches qui continuent libres et isolées, comme des déserteurs, leur voyage vers Paris, retirent de l'eau son cadavre. Ils arrachent à l'Yonne qui gronde encore sa proie à moitié dévorée, et on donne au pauvre Compagnon de rivière un tombeau dans quelque cimetière du rivage.